

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BEAUPIN

Pour les cercles : rôle de la lecture

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 54-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pour les Cercles.

Rôle de la lecture

La lecture, pour être féconde, doit être accompagnée d'un vrai labeur intellectuel.

Il faut chercher à comprendre ce qu'on lit, s'assimiler la pensée d'un auteur, pour s'instruire et la faire sienne.

Cette première remarque suppose que l'on ne se contentera pas d'entasser lectures sur lectures sans choix et sans discernement. Tout écrivain qui se respecte, veut mettre en lumière des idées et convaincre son lecteur. Il essaie de lui faire admettre ses points de vue et de l'amener à des conclusions qu'il tâche d'établir en les étayant de raisons sérieuses.

C'est de cet enchaînement logique de considérations qu'il importe de saisir la trame. On n'y parvient que par la réflexion. Toute lecture suppose autre chose que le désir de se procurer un plaisir littéraire. Nous ne voulons pas simplement charmer nos oreilles du vain bruit de phrases artistement cadencées. Nous ne sommes pas des dilettantes qui se laissent prendre au cliquetis des syllabes et à la piperie des mots.

N'allez pas croire que nous devons nous rendre insensibles à l'éloquence, à la poésie, à la puissance d'évocation des images : le vêtement de la pensée ne doit pas nous être indifférent. Mais ne nous nourrissons pas d'apparences et ne nous préoccupons pas uniquement de la forme et du style, sans songer aux idées. Les idées justes ont plus de relief et d'éclat, quand elles sont exprimées dans une langue forte, mais rappelons-nous bien qu'un livre sans idées n'est pas digne de retenir une minute l'attention d'un homme intelligent et sérieux.

Au lecteur de collaborer avec l'auteur, de chercher à le comprendre et de se bien pénétrer de la thèse qu'il soutient.

Parler ainsi, c'est condamner ceux qui lisent pour lire et ne font point de la lecture un moyen de s'élever et de s'instruire, mais un but.

Il faut donc que le lecteur soit capable de se rendre compte à lui-même de sa lecture, qu'il puisse analyser les pensées qui lui ont été soumises, les juger, les apprécier et les assimiler.

Comment est-il possible de faire ce travail ? En lisant la plume à la main.

Et c'est toute la question des notes à prendre, en lisant, qui se pose maintenant.

Il importe d'abord que le lecteur s'efforce de dégager la pensée générale et dominante de l'auteur qu'il étudie. Parfois, celle-ci n'apparaît pas du premier coup. Souvent, l'écrivain maladroit l'a disséminée çà et là, par fragments, dans son œuvre, ou l'a noyée, au milieu de considérations accessoires. Au lecteur de la retrouver, de la mettre en lumière et de la préciser.

Il y parviendra s'il veut bien se donner la peine de lire avec méthode.

La plume ou le crayon à la main, il soulignera ou extraira des pensées importantes, des formules où l'auteur a ramassé ses idées, il numérottera, une à une, les raisons qu'il allègue, les considérations qu'il développe.

Ce n'est que ce travail achevé qu'il verra clair dans sa lecture et qu'une structure de thèse, dépouillée de tous les artifices de style, se dressera devant lui.

On ne saurait trop recommander aux lecteurs novices de faire ainsi des résumés de leurs lectures.

Il sera bon par conséquent, de suivre la méthode en usage dans beaucoup de Cercles d'études. On

demande quelquefois à tous les membres d'un groupe d'analyser un chapitre d'un livre, un article de revue ou de journal et d'exposer ensuite les idées qu'il contient, à tous leurs camarades. C'est un excellent exercice, parce qu'il apprend à lire avec intelligence et qu'il oblige ceux qui s'y livrent à ne point se contenter d'impressions vagues et d'appréciations non motivées.

Je trouve même cette méthode préférable à la confection de rapports qui ne peuvent être que médiocres et sans intérêt, quand ils sont l'œuvre de jeunes gens qui ne savent pas lire avec intelligence et profit.

Il n'est pas mauvais de demander à plusieurs de lire le même article, et d'en apporter le résumé. Tout le monde ne découvre pas la même chose dans le même morceau. La confrontation des points de vues différents de deux ou trois lecteurs constituera, à l'occasion, un excellent essai de contrôle et d'assouplissement intellectuel.

Il convient également de recommander à ceux qui lisent de faire des extraits de leurs lectures. Il ne s'agit pas de leur conseiller un puéril travail de copie quelconque, mais de les engager à transcrire une pensée qui les a frappés, à noter un fait qu'il leur sera utile de conserver pour le citer à l'occasion.

Tandis que le résumé permet au lecteur de dégager la pensée générale d'un auteur et de s'assimiler plus aisément la thèse qu'il soutient, l'extrait bien choisi offre de multiples avantages qui complètent le premier.

L'habitude de faire des extraits des lectures, exerce le discernement. Nous nous accoutumons ainsi à distinguer ce qui vaut la peine d'être retenu de ce qui n'a qu'une moindre valeur.

Au début, on copiera un peu au hasard, séduit par le charme du style, par l'originalité d'un aperçu. Ce

ne sera pas déjà si mauvais ; car, de cette manière, on enrichira son esprit de termes excellents, on formera sa langue, on acquerra des idées.

Une heure viendra où l'on sera plus difficile, dans le choix des extraits ; ce sera bon signe, car ce sera la preuve que l'on possède déjà un premier fonds abondant d'images et d'idées. L'esprit meublé et presque rempli aura besoin d'une nourriture moins abondante.

Cependant, il ne faudra jamais délaissier ce travail, car le monde de la pensée se renouvelle sans cesse autour de nous. D'autres que nous réfléchissent et étudient. Sachons profiter de leur labeur et ne nous endormons pas dans la paresse. Notre bagage intellectuel doit être sans cesse accru, par des acquisitions nouvelles.

J'ajouterai encore qu'en copiant, vous vous obligerez à relire plus lentement, en la méditant, une page que vous n'auriez parcourue que superficiellement, si vous vous étiez contentés d'une lecture rapide qui aurait risqué de n'être que superficielle. Tel mot qui vous a frappé se fixera ainsi dans votre esprit et y demeurera.

Résignez-vous à ignorer si vous ferez jamais usage dans un article ou dans un discours de ce que vous aurez copié. N'ayez pas des vues trop immédiatement utilitaires. Il se pourra que vous ne relisiez jamais cette citation, que vous en perdiez même le souvenir ; mais si vous l'avez classée dans vos notes, vous la retrouverez et, surtout, la pensée de l'auteur aura fait une impression plus forte sur votre esprit. Elle demeurera en vous, à l'état latent et imprécis, mais sans même que vous vous en aperceviez, elle vous aura nourri et vous en aurez profité.

Il est bon de se faire, soit pour les faits historiques ou sociaux, soit pour les sentences morales, un petit

cahier que l'on consultera et relira de temps en temps. Ces faits seront un arsenal où l'on pourra toujours puiser ; ces sentences une gerbe habilement moissonnée, de conseils dont on aimera à expérimenter à nouveau l'efficacité.

Nous sommes loin d'avoir épuisé cet important sujet. Nous en avons dit assez cependant pour mettre en lumière la valeur d'une méthode de travail que chacun pourra perfectionner et qui peut être l'instrument d'une formation intellectuelle sérieuse.

E. BEAUPIN.